

Lurelu



Joël Champetier : retour à Contremont...

Sébastien Chartrand

Volume 38, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

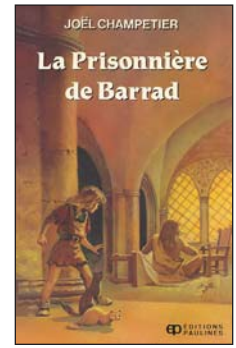
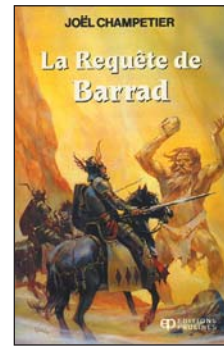
Cite this article

Chartrand, S. (2015). Joël Champetier : retour à Contremont.... *Lurelu*, 38(2), 91–92.



Joël Champetier : retour à Contremont...

Sébastien Chartrand



91

J'ai découvert l'auteur à neuf ans en lisant *La requête de Barrad*, ma première lecture de *fantasy*. Impressionné, j'ai avidement dévoré ses autres romans jeunesse, puis ses romans pour adultes. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a évoqué le professeur Tournesol, surdité en moins : un homme mince portant de petites lunettes sous une tignasse bouclée, d'une distraction légendaire. Un auteur à la plume remarquable, dont le talent s'est exercé tant en littérature pour la jeunesse, pour adultes qu'en écriture scénaristique.

Puis, sans crier gare, la leucémie a surgi pour l'enlever fin mai, en un an tout juste, et ne laisser qu'un vide immense.

L'art de dépeindre des mondes étonnants

Né le 30 novembre 1957 à La Corne, en Abitibi, Joël Champetier était un enfant rêveur. Souvent alité à cause de graves crises d'asthme, il devint un lecteur vorace, se découvrant notamment une passion pour Fritz Leiber et Jack Vance, dont on sentira l'influence dans toute son œuvre. C'est en 1981, alors âgé de vingt-quatre ans, qu'il publie son premier texte, «Le chemin des fleurs», une nouvelle parue dans la revue *Solaris*. L'écriture prendra alors de plus en plus de place dans sa vie et, en 1990, après la parution d'une quinzaine de nouvelles, il

publiera son premier roman jeunesse aux Éditions Paulines, *La Mer au fond du monde*.

Avec ce roman de science-fiction, Joël Champetier entraînait ses jeunes lecteurs dans un monde étranger, Creuse, une lointaine planète colonisée par les humains. Accompagnés de créatures autochtones, les Fridjis, le jeune Lucian est membre d'une importante expédition au nord de la planète, visant à explorer les rives de l'unique mer de la planète.

Ce qui étonne le plus dans *La Mer au fond du monde*, c'est la facilité avec laquelle Champetier parvient à dépeindre une race totalement étrangère aux humains et à rendre tout de même ces créatures attachantes et sensibles. Les Fridjis sont des êtres à six membres, vivant en union, où l'esprit du mâle et de la femelle fusionne totalement. L'auteur arrive malgré tout à rendre leur existence crédible, tout comme il le fait avec la planète Creuse elle-même : avec grand talent, il intègre des notions de météorologie, de sismologie et de physique, sans embourber le récit. Les péripéties de Lucian et de ses compagnons fridjis révéleront de nombreux secrets sur le monde de Creuse tout en décrivant le passage du héros humain de l'adolescence vers l'âge adulte; une maturité qu'il gagnera au terme d'un dénouement bien amer.

La Mer au fond du monde fut, en 1992, finaliste au Prix Québec/Wallonie-Bruxelles.

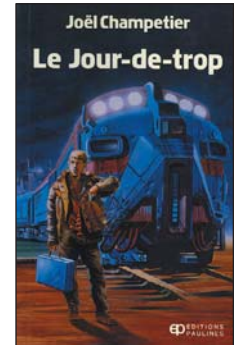
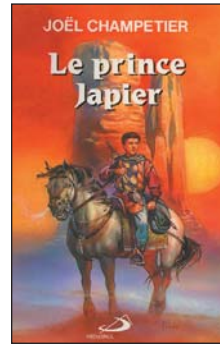
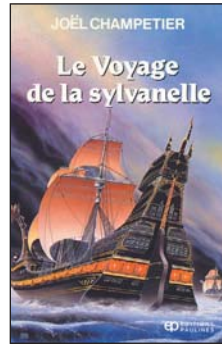
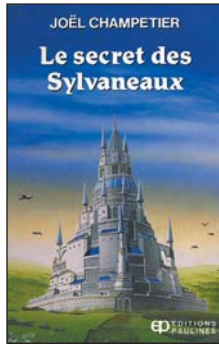
La saga de Contremont

Le prochain monde que Joël Champetier allait créer, celui de Contremont, est l'univers dans lequel il retournera le plus souvent. Il s'agit d'une contrée d'inspiration médiévale, inventée bien des années avant qu'une vague de *fantasy* ne déferle sur notre littérature jeunesse.

Le premier opus, *La requête de Barrad* (Paulines, 1991), raconte les derniers jours d'un ogre ne pouvant se nourrir que de chair humaine. Depuis des lustres, les humains ont convenu d'un compromis avec le géant Barrad : en échange de se faire offrir les dépouilles des défunts en guise de pitance, jamais il n'attaquera les hommes vivants pour les dévorer. L'entente ne plaît pourtant pas au chef de guerre Ferodelis, qui convainc le roi Japier de lever une armée contre l'ogre – grand mal lui en prend, car Barrad s'avère invincible et, fou de rage, prend d'assaut le château royal pour garder son souverain en otage, exigeant en guise de rançon qu'on lui livre un Sylvaneau en guise de repas. Or, les Sylvaneaux sont un peuple légendaire, et une longue quête s'amorcera dans le but de satisfaire les exigences de l'ogre... quête qui se prolongera dans le second opus, *La prisonnière de Barrad*, pour s'achever sur une fin douce-amère.

Champetier n'allait pas tarder à donner une suite à ce premier diptyque. Le troisième





épisode de la série, *Le voyage de la Sylvanelle*, se déroule deux années plus tard. Les héros ont un peu muri et la Sylvanelle, originellement ramenée pour satisfaire la requête de Barrad, se languit de son peuple et souhaite retrouver les siens. Une nouvelle quête sera lancée et se terminera dans *Le secret des Sylvaneaux* où les héros découvriront, une fois encore, que la dure réalité de leur univers est souvent difficile à accepter – ce quatrième opus remportera, en 1995, le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (qui allait être rebaptisé prix Jacques-Brossard au siècle suivant).

L'univers de Contremont s'est ensuite enrichi d'un antépisode, *Le prince Japier* (Médiaspaul, 1995), racontant la jeunesse du souverain. Puis l'auteur créa un court épisode inédit, «Badelaire l'assassin», publié dans le collectif *Concerto pour six voix* (Médiaspaul, 1997). S'ajouteront deux romans pour adultes, *Les sources de la magie* (2002) et *Le voleur des steppes* (2007, prix Jacques-Brossard 2008), publiés aux Éditions Alire – ce même éditeur rassemblera d'ailleurs quatre livres jeunesse du cycle de Contremont en un seul volume, *Le mystère des Sylvaneaux*.

Une société dérangement

Quelques années avant son premier roman, Joël Champetier avait publié la nouvelle «Le Jour-de-trop» dans le numéro 87 de la revue

Solaris. En 1993, toujours aux Éditions Paulines, il fera de ce texte le noyau d'un roman jeunesse portant le même titre.

Le Jour-de-trop se déroule sur la planète Milanéra, où l'année planétaire fait 401 jours et l'année officielle, vingt mois de vingt jours. Durant le jour excédant, on ignore les lois : toutes les violences sont permises, allant jusqu'au meurtre. Le jeune Mircaï, quittant sa campagne natale qu'il trouve trop monotone pour Cusagnas, la capitale, débarque en plein Jour-de-trop.

On sent ici que la nouvelle avait été écrite dans une revue destinée à un public adulte. *Le Jour-de-trop* est une œuvre plus déstabilisante que les autres romans jeunesse de l'auteur. La sexualité y est abordée d'une façon parfois dérangement. Le talent de l'auteur ne se dément toutefois pas et cette société en proie au chaos soulève d'importantes questions morales dans l'esprit du lecteur.

Fascinante façon de réfléchir au monde qui nous entoure, *Le Jour-de-trop* sera finaliste au Prix 12/17 de la Foire du livre de Brive et du Salon du livre de Montréal.

Joël Champetier a également publié deux autres nouvelles jeunesse dans des collectifs : en 1992, «Petite peste», un texte de science-fiction, dans *Par chemins inventés* (Québec Amérique, sous la direction de Francine Pelletier) ainsi que «Icabod Icabod Crane», en 1996, un texte d'horreur fantastique, dans *La Maison douleur et autres*

histoires de peur (Vents d'Ouest, sous la direction de Claude Bolduc).

La modestie incarnée

Les œuvres pour adultes de Joël Champetier ont, elles aussi, remporté de nombreux prix. En 1997, il scénarisa son roman *La peau blanche* pour le cinéma, et le film parut en 2004. Néanmoins, l'auteur, établi en Mauricie les quinze dernières années de sa vie, est toujours resté modeste face à son succès. Ses trophées s'empoussièrent dans un vieux moulin mais, dans son bureau de travail, on pouvait voir, encadré, le dessin qu'un jeune lecteur avait fait aux crayons de bois en s'inspirant du monde de Contremont. Cela en révélait beaucoup sur l'homme : les honneurs et les prix étaient bien peu, à ses yeux, comparé aux amitiés qu'il avait tissées avec les collègues auteurs et nombre de ses lecteurs.

Mais rien de tout cela ne comblera le vide que Joël Champetier laisse derrière lui. Rien ne remplacera son inventivité, sa jovialité et son grand cœur. La communauté de la science-fiction et du fantastique québécois est en deuil de l'un de ses principaux créateurs.



Illustration de Philippe Beha
tirée de l'album *Je suis riche*

Ils sont riches... et enrichis !
Albums animés et narrés pour la jeunesse

